

## Le Plan Nord au grand jour

Publié le 09 mai 2011 par  Michel Corbeil, Le soleil

Consulté sur le site : <http://www.cyberpresse.ca/le-soleil/actualites/politique/201105/08/01-4397422-le-plan-nord-au-grand-jour.php>



Jean Charest lève le rideau, lundi, à Lévis, sur les premiers mégaprojets qui forment son Plan Nord.

- ✓ Une dizaine de milliards de dollars uniquement dans le secteur minier.
- ✓ La promesse d'en rajouter bien plus avec de colossaux investissements dans les mines et l'énergie.
- ✓ La création de parcs voués à la protection d'un territoire souvent vierge de tout développement.

Le chef du gouvernement québécois a convié les médias à une conférence-spectacle, lundi après-midi, à 15h. Elle aura lieu à Lévis, en présence d'invités de tous les horizons. M. Charest sera flanqué d'une demi-douzaine de ministres, dont Pierre Arcand (Développement durable, Environnement et Parcs) et Nathalie Normandeau (Ressources naturelles).

Ce sera assurément la valse des milliards. Les ressources naturelles représentent un potentiel aussi immense que la contrée visée par le Plan Nord. La perspective de développer des mines

occupe une place de choix dans cette vaste étendue du territoire québécois, au nord du 49<sup>e</sup> parallèle.

«La planète, en particulier les pays émergents, est assoiffée de ressources, a commenté un membre du gouvernement. Nous avons un potentiel immense», a-t-il insisté.

Le Plan se déclinera en deux phases. Plusieurs projets miniers sont à un stade assez avancé pour faire partie d'une première planification quinquennale. TVA a avancé, hier, que 11 compagnies dévoileront ce qu'elles ont sur les planches à dessin pour des «mines d'or, de nickel, de cuivre, de fer, de diamants et d'uranium».

### **Ouvrir le territoire**

Certains projets ont été mis sur la table avant que ne soit évoqué le Plan Nord. C'est le cas de Stornoway, promoteur de la mine de diamants au nord de Chibougamau. «C'est facile de dire que la compagnie serait venue quand même! mentionne un conseiller politique. Mais les entreprises veulent que le gouvernement ouvre le territoire», ce que Québec fait en prolongeant la route 167, du village cri de Mistissini aux monts Otish, sur 260 kilomètres.

Une source à Québec a confirmé que les investissements totaliseront une dizaine de milliards de dollars pour cette première phase. Pourrait en faire partie le projet de mine d'uranium, en territoire cri, financé notamment avec des fonds de cette communauté autochtone.

Il est possible qu'aboutissent, avant ces cinq ans, d'imposantes propositions pour des mines. Le géant industriel de l'Inde, le groupe Tata, examine la possibilité d'exploiter deux gisements de fer, près de Schefferville, en investissant une partie des 4,8 milliards \$ nécessaires.

Un autre conglomérat, chinois celui-là, lorgne une participation dans une proposition deux fois plus grosse. En mars, La Presse signalait que le projet Adriana pourrait devenir la plus grande mine de l'histoire du Canada. Injection de capital envisagée : 8,5 milliards \$. Le gisement de fer est situé entre Schefferville et Kuujuaq, dans le Nord.

Le dernier budget du ministre québécois des Finances, Raymond Bachand, a réservé 500 millions \$ à investir avec le privé dans des entreprises. Il prévoit aussi 1,1 milliard \$ sur cinq ans pour des infrastructures «pour désenclaver le territoire et l'ouvrir au développement des ressources naturelles». Et pas n'importe quelle infrastructure.

Selon le budget, des examens sont conduits pour savoir si Kuujuaq, chef-lieu des Inuits, dans la baie d'Ungava, doit être relié par une route ou un chemin de fer, la Transtaïga, qui va de la baie James vers le sud du Québec.

Le même exercice est conduit pour déterminer si le rail ou la route peut aller vers le nord de la baie James.

Québec examine l'idée d'aménager un port en eau profonde à Kuujuarapik, où la rivière Grande-Baleine se jette dans la baie d'Hudson. Le budget Bachand prévoit aussi la réfection ou l'allongement de liens routiers vers le nord du Québec. La réfection d'aéroports nordiques est examinée.

### **Indices prometteurs pour les métaux rares**

Au dépôt du budget, des fonctionnaires ont souligné l'existence d'indices prometteurs pour les métaux rares, notamment près de la rivière aux Feuilles, à l'ouest de Kuujuaq, et près de la frontière avec le Labrador, à l'est du même village inuit. Ce type de minerai est notamment en demande chez les industriels chinois.

Le Plan Nord vise aussi à favoriser des projets énergétiques. Hydro-Québec a planché par le passé sur des propositions de harnachement de rivières sur la Côte-Nord, mais aussi sur des cours d'eau qui coulent vers la baie James et la lointaine baie d'Ungava. Le potentiel est évalué à 20 000 mégawatts, mais la société d'État n'a officiellement dans ses cartons que des propositions pour en produire 3500 dans un horizon rapproché.

L'érection d'éoliennes pourrait faire partie du Plan Nord, de même que des projets-pilotes pour des hydroliennes, des engins produisant de l'électricité à partir du courant des marées ou des rivières.

Québec a toujours pris soin de mentionner que le Plan Nord n'est pas qu'économique. Les infrastructures serviront à l'approvisionnement des villages autochtones - et à y baisser le coût de la vie. Un volet prévoit l'ajout de 500 unités de logement social. Le tourisme aura aussi sa part, entre autres avec la création de quatre parcs.

Jean Charest et ses ministres ne manquent jamais de préciser que le Plan Nord comprend l'engagement de protéger de tout développement 50 % du territoire visé. Plusieurs écologistes et autochtones ne sont pas rassurés pour autant. Une source au gouvernement a insisté de nouveau auprès du Soleil que « nous avons des ressources. Nous allons les développer de façon durable ».

Des investissements dans un domaine traditionnel pourraient apparaître dans les annonces. Une source a fait valoir, il y a quelques semaines, que l'usine papetière de Lebel-sur-Quévillon, fermée depuis plus de cinq ans, pourrait bénéficier du Plan Nord pour changer de vocation.